

La Revue Populaire

Vol. 10, No 6

Montréal, Juin 1917

ABONNEMENT.

Canada et Etats-Unis:
Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts
Montréal et Etranger:
Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - 75 cts

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs

Paraît tous
les mois

POIRIER, BESETTE & Co,
Editeurs-Propriétaires,
200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

BEAUX JOURS

AL'HEURE où j'écris ces lignes, ils n'ont pas l'air de vouloir se décider rapidement à venir, les beaux jours...

Un ciel maussade, les trois-quarts du temps voilé de nuages grisâtres, un soleil anémique, du froid, de la pluie et, naturellement, de la boue dans les rues, voilà ce que nous aura servi le Printemps si bien chanté par les poètes!

Les beaux jours! s'exclame un collègue de la rédaction, c'est comme les belles femmes; il n'y en a plus que d'artificiels. On est obligé de les maquiller à grands renforts de pelletées de charbon dans la fournaise et, pour compléter l'illusion, il faut de plus accrocher aux murs, chez soi, des tableaux représentant une campagne fleurie et verdoyante... Comme cela, avec un peu d'imagination et beaucoup de volonté, on arrive à s'illusionner et à prendre pour du naturel ce que l'on a sous les yeux...

Sans doute, c'est une idée comme une autre mais elle n'est pas à la portée de tout le monde: il faut avoir les moyens d'acheter des tableaux, et surtout du charbon! Et, dame, au prix où tout se vend...

Cette cherté sans cesse croissante des matières commerciales procure néanmoins

de beaux jours à une certaine classe de la société: tous ces trafiquants variés qui tiennent plutôt du requin que de l'homme ne s'en plaignent pas, au contraire.

Grâce à un crapuleux accaparement et à une entente digne de la Kultur boche, ils réussissent à vendre les choses cinquante fois plus qu'elles ne leur coûtent et cent fois plus qu'elles ne valent.

Résultat: ils affament le peuple, vident consciencieusement ses poches, s'engraissent pendant que les autres crèvent de faim et, comme conclusion trouvent ce jeu là très fort et s'estiment très fins.

Oui, en dépit du temps maussade et des nuages grisâtres, les beaux jours sont venus pour ce requins là et ils durent même depuis trop longtemps déjà...



Pourtant, il me semble qu'à leur place, je n'envisagerais pas le lendemain avec beaucoup de tranquillité. Rien n'est durable ici-bas, les beaux jours moins que tout le reste et ce qui les termine, c'est souvent l'orage qui dévaste tout sur son passage.

Il y aurait matière à philosopher et à réfléchir là-dessus pour les "requins" mais c'est quand il n'en sera plus temps qu'il s'apercevront peut-être qu'ils ont un peu trop abusé de la patience populaire...

Gare à l'orage!

ROGER FRANCOEUR